



BLIGNY : Fabrique patrimoniale de spectacles depuis 1903

www.theatre-de-bligny.fr

En inventant le concept -révolutionnaire- des Sanatoriums de Bligny dans les premiers jours du XXe siècle, les fondateurs-mécènes et les savants-médecins à l'origine de sa glorieuse histoire ont mis en oeuvre ce que les historiens de la médecine retiendront sous le nom de « Méthode Bligny ».

Ainsi, à rebours de ce qui se pratiquait alors, il a été considéré que prendre en compte le psychisme et le moral des malades de la tuberculose était aussi important que de tenter de soigner leur corps, à une époque où la maladie ne se guérissait pas.

Les médecins de Bligny ont intégré au processus thérapeutique de l'époque toute une série d'activités culturelles et artistiques obligatoire afin d'"entretenir un esprit optimiste et joyeux" : du théâtre, du chant, de la peinture, de la photographie, de la danse et de la musique, et toutes sortes d'activités culturelles et ludiques.

Les résultats -d'un point de vue médical- n'ont pas manqué de se faire sentir et les vieilles barbes de l'académie ont bien vite cessé de rire et de se moquer.

Bligny n'est l'inventeur de l'art-thérapie mais a su le premier mettre en oeuvre une politique culturelle et artistique active et productive au service de ses projets thérapeutiques.



Des pensionnaires-artistes de Bligny costumés pour une opérette, écrite, montée, construite et jouée sur place : Le Cafard vaincu ». 1921.

Entre les deux guerres, la « méthode Bligny » a été adoptée par la quasi-intégralité des sanatoriums de France, transformant radicalement la vie et le devenir des pensionnaires de longue durée des sanatoriums, quelle que soit leur condition sociale. C'est Bligny encore qui a inventé le concept de « projet de sortie » lors que traditionnellement l'on ne sortait jamais d'un sanatorium, si ce n'est les pieds devant.

Ainsi, dès l'ouverture des sanatoriums de Bligny, avec les encouragements et le financement de la direction, les pensionnaires (on ne les appelait pas "patients") se sont attelés à fabriquer des spectacles de tous ordres, en totale autarcie.

Ils faisaient tout : les costumes, les décors, la mise en scène (on parlait plutôt de "régie" à l'époque) ; ils formaient des équipes, se distribuaient les fonctions -artistiques et techniques- répétaient, apprenaient, jouaient la comédie, chantaient, jouaient la musique, dessinaient les affiches et imprimaient les livrets, et plusieurs périodes dans l'année étaient dédiées à de grandes fêtes où nos artistes se produisaient dans les salles de spectacles de Bligny, devant leur public de tuberculeux, lors de concerts, d'opérettes, de pièces de théâtre, de ballets, voire d'opéras de fort bonne tenue.

L'Association du Centre Hospitalier de Bligny possède encore des plaques photographiques Lumière reproduisant des affiches de spectacles donnés dans les années 10, qui ne dépareilleraient pas les vitrines des grands théâtres parisiens de l'époque.

Ce fut la période héroïque qui dura jusqu'à la construction du Théâtre de Bligny en 1934.

Bligny : Usine des arts de la scène depuis plus de 115 ans.

La seconde période qui dura du mercredi 19 septembre 1934, jour de l'inauguration (en grande pompe de ce qui est aujourd'hui l'un des derniers bâtiments-théâtre encore en activité au sein d'une institution hospitalière en France) à la fin de la Seconde Guerre mondiale peut être qualifiée d'"apothéose".

En effet, le célèbre docteur Louis Guinard, premier médecin-directeur des *Œuvres des Sanatoriums Populaires de Paris* sur la colline de Bligny avait réussi à convaincre les mécènes qu'était venu le temps de mettre à la disposition des artistes-pensionnaires des moyens professionnels afin de donner plus de force à la "rédemption médicale" que vivait les malades de la tuberculose à travers leurs activités artistiques.

Là encore Bligny fut précurseur et cela a -une fois de plus- bouleversé la donne.

Les spectacles prenaient une tenue que l'on ne pourra jamais plus taxer d'amateurisme. Les moyens techniques exceptionnels dont disposaient les artistes de Bligny, donnaient à leurs productions une ampleur jamais égalée et les mécènes -habilement sensibilisés par Bligny- voulurent apporter leur pierre à l'édifice, multipliant les moyens mis à la disposition de la création de pièces de théâtres, de récitals de chants et autres opérettes.

Ainsi, le constructeur de pianos Pleyel offrit en 1930 un piano Grand-Concert d'une valeur de 6000 francs aux Sanatoriums de Bligny -une somme considérable à l'époque.

Les instruments de l'orchestre (aujourd'hui tous disparus) ont été offerts par les facteurs d'instruments les plus renommés, alors que les compagnies de disques donnaient régulièrement leurs dernières éditions aux sanatoriums et que la discothèque du Théâtre de Bligny comportait des centaines de titres (certains ont été retrouvés lors des recherches historiques liées à la célébration des 80 ans du théâtre en 2014), sans parler de la cinémathèque.

À la fin des années 30, les habitants de Fontenay-lès-Briis voyaient -médusés- des files de voitures avec des messieurs de la haute et des dames en chapeau, venir de Paris pour assister à la prestation de vedettes parisiennes engagées spécialement, qui se produisaient au Théâtre de Bligny pour ces riches privilégiés, hors la présence des pensionnaires -tant la peur de la contagion était forte- ce qui donnait l'occasion à d'importantes collectes de fonds au bénéfice des sanatoriums (qui restaient une œuvre philanthropique privée), et bien entendu de son théâtre, fabrique patrimoniale de spectacles.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les pensionnaires et le personnel des sanatoriums de Bligny ont fait construire et offert au directeur de l'époque Urbain Guinard (le fils du grand Louis) une reproduction exacte du théâtre tel qu'il était en 1945.

Cette maquette est conservée dans l'une des coursives du théâtre dans son meuble vitré d'époque. Cette anecdote permet de bien prendre conscience de l'importance que revêtait le Théâtre de Bligny pour ces gens, et combien cette usine à spectacle avait servi à la résilience salutaire de ces personnes porteuses d'une maladie incurable.

Bligny : Usine à tubes au sortir de la guerre !

Après la Seconde Guerre mondiale, les traitements curatifs de la maladie -que l'on attendait depuis des siècles- sont enfin arrivés et les Sanatoriums de Bligny ont pu s'ouvrir sur l'extérieur.

Il se trouve -l'histoire s'écrit comme cela- que le frère du professeur Georges Canetti (le co-inventeur des trithérapies curatives de la tuberculose) avait un frère prénommé Jacques.

Jacques Canetti était le directeur des Trois Baudets à Pigalle dans les années 50. C'était aussi le génial producteur qui a su dénicher de jeunes artistes devenus mythiques comme Jacques Brel, George Brassens ou Juliette Gréco, pour ne parler que de ceux-là : Les voilà : Jean-Louis Barrault, Bourvil, Noël-Noël, Jacques Brel, Maurice Bacquet, Jean Nohain, Fernandel, Georges Brassens, Louis de Funès, Jean Poiret, Michel Serrault, Pierre Dac. Mais aussi Jean Amadou, Pierre-Jean Vaillard, Raymond Soupleix, Jean Breton, Anne-Marie Carrière, et tous les autres dont on se souvient aujourd'hui, ou pas.

Ils sont tous venus à Bligny à leurs débuts.

Leur producteur avait astucieusement réussi à leur faire intégrer que « Si Bligny rit, Paris rira. Si Bligny aime, Paris aimera ». Et ils ne venaient pas juste par philanthropie pour distraire des malades. Non, ils venaient avec leurs auteurs et leur équipe afin de tester leur dispositif avant d'affronter les crocs de Paris : Valider leurs choix artistiques, essayer leurs astuces scéniques, vérifier les rires ; parfois corriger leurs textes ou l'ordre de leurs chansons ; roder leurs quetsches, renforcer la cohésion de leur orchestre.

Là encore, Bligny joua son rôle historique de fabrique de spectacles.

Bligny à l'orée du 21^e siècle.

Et puis les malades de la tuberculose guérissaient désormais et les sanatoriums se sont dépeuplés pour la première fois en France depuis plus de mille cinq cents ans. Bligny a entamé sa lente transformation en hôpital généraliste, et en 1971, le Théâtre de Bligny a fermé après une ultime séance de cinéma.

Pour trente ans.

Devenu débarras où s'entassaient en vrac tous les rebus de l'hôpital, il sombra dans l'oubli, laissant sa façade couverte de mousse s'ériger comme un silencieux reproche au cœur du nouveau Centre Médical de Bligny.

Il faudra l'alerte lancée par un élu local, puis l'ambition de la présidence de l'Association du Centre Médical de Bligny, et le soutien financier des communes partenaires, du département,

de la région et de l'état pour qu'enfin, après deux ans de travaux entraînant une réhabilitation totale de l'intérieur du bâtiment, le Théâtre de Bligny rouvre ses portes en septembre 2004.

La période moderne confirme l'élan historique.

En 2004, la présidence de l'Association du Centre Médical de Bligny permit la fondation de l'Association du Théâtre de Bligny qui est désormais l'exploitant du théâtre, et fit le choix stratégique (rt historique) de confier la direction du Théâtre de Bligny à un artiste plutôt qu'à un gestionnaire.

Ce fut d'abord François Chaffin en 2004, auteur dramatique et metteur en scène avec la Compagnie du menteur ; puis Nicolas Hocquenghem depuis 2009 : comédien et metteur en scène avec la Compagnie Théâtrale de la Cité.

Ce choix -qui a paru incongru à certains- a permis la continuité de la glorieuse histoire du Théâtre de Bligny comme *fabrique de spectacles*, malgré la réduction des moyens.

En effet, ces créateurs n'ont pas seulement produit leurs propres créations.

Ils ont -c'est une demande par l'hôpital- accueilli des artistes en résidence, qui y ont créé leurs spectacles pour le théâtre, la danse et la musique, réinventant un art de faire, installant les meilleures conditions possibles afin de permettre aux artistes de créer en toute liberté ; perpétuant ainsi la tradition instituée sur la colline de Bligny au tout début du XXe siècle.

Et maintenant ?

La confirmation et le soutien des institutions locales, départementales, régionales et nationales à la perpétuation de cet élan historique permet au Théâtre de Bligny -exception culturelle en Essonne rurale- de confirmer sa vocation de lieu de résidence d'artistes en création, pour le théâtre, la danse, la musique, le cirque et les toutes formes novatrices de spectacles multimédias ; de renforcer ses moyens et la qualité de son soutien aux artistes, sans perdre sa vocation seconde de diffusion pour le public des patients de l'hôpital et des habitants des villages de la campagne avoisinante.

L'élan généreux qui a permis de récolter 1105€ en 2016 à l'occasion d'une opération de financement participatif de rénovation de la cage de scène montre bien l'attachement du public à « son » théâtre.

En continuité d'une aventure artistique et culturelle de plus de 115 ans.



Tourloulous de cabaret (comiques troupiers) à Bligny juste avant la Première Guerre mondiale



Le Théâtre de Bligny reçoit le soutien des communes de Fontenay-les-Briis et de Briis-sous-Forges, partenaires historiques de Bligny depuis 1903, et de son théâtre depuis 2004 ; de l'Association du Théâtre de Bligny ; du Ministère de la Culture et de la Communication ; de la Région Île-de-France ; du Département de l'Essonne ; des 14 communes de la Communauté de Communes du Pays de Limours ainsi que de l'Association du Centre Hospitalier de Bligny. Le Centre Hospitalier de Bligny a reçu le label "Culture & Santé 2013-2015" & "2016-2018" des ministères de la Culture et de la santé.



www.theatre-de-bligny.fr